MENTGEN, Gert, *Studien zur Geschichte der Juden im mittelalterlichen Elsaß*

Joseph Morsel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1257>

DOI : 10.4000/ifha.1257

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Joseph Morsel, « MENTGEN, Gert, *Studien zur Geschichte der Juden im mittelalterlichen Elsaß* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2001, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1257> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1257>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

MENTGEN, Gert, *Studien zur Geschichte der Juden im mittelalterlichen Elsaß*

Joseph Morsel

- 1 Dans le cadre du Sonderforschungsbereich 235 (« Pour l'histoire des Juifs au Moyen Âge central et final entre Rhin et Meuse et dans les régions voisines ») dirigé par Alfred Haverkamp à l'université de Trèves, G.M. a réalisé une grosse thèse de doctorat sur les Juifs en Alsace des origines à 1520. Celle-ci se replace dans le contexte d'un intérêt croissant pour l'histoire des Juifs en Allemagne, dont témoignent la multiplication des publications, l'apparition de revues (Menora et Aschkenas), le SFB 235, etc. En même temps se manifeste de plus en plus l'exigence de réaliser une telle histoire dans un cadre régional, afin de suivre au mieux les variations d'implantation. G.M. adopte ainsi d'emblée cette perspective régionale (l'Alsace médiévale), qu'il infléchit ensuite dans une perspective non « judéo-centrée » de l'histoire des Juifs : l'histoire de ceux-ci est un révélateur d'évolutions propres à l'ensemble de la société occidentale. On ne peut que regretter cette inversion (en fait des plus courantes) des priorités : c'est en tant que révélatrice de l'ensemble que cette histoire des Juifs devrait être menée, le cadre régional n'étant que le moyen (accessible mais largement artificiel, comme le montrent les efforts de légitimation du choix alsacien au lieu de l'ensemble des pays rhénans) de sa réalisation.
- 2 Cette « contribution à la représentation de l'histoire juive médiévale dans des régions historiques » s'avère toutefois conforme à ses intentions et fournit un riche matériau historique. Toutefois, l'absence de connaissance de l'hébreu (y compris moderne) a contraint G.M. à exclure de son étude à la fois les sources hébraïques, c'est-à-dire les informations sur le fonctionnement interne (et tout bonnement la formation) des communautés juives, mais aussi les travaux de seconde main publiés en Israël ou parfois aux États-Unis, avec comme consolation le fait que le matériau chrétien (latin ou allemand) est immense... C'est tout de même dommage, et cela a comme conséquence de faire du travail de G.M. avant tout une histoire de la place des Juifs

dans la société médiévale alsacienne. Cette place des Juifs est (très soigneusement, il faut le souligner) étudiée

- 3 – sous l'angle spatial : la répartition des Juifs dans l'espace alsacien, que permet de suivre un intéressant jeu de cartes, connaît de très nets changements, étant donné la forte mobilité des populations juives, avec l'expulsion du royaume de France en 1306, les massacres de 1349 puis ceux de la fin du XVe s., qui aboutissent à une « ruralisation » des Juifs ;
- 4 – sous celui des rapports avec les autorités et populations urbaines chrétiennes (Strasbourg, Colmar, Oberehnheim, Haguenau, Sélestat, Wissembourg, Munster et autres villes de la Décapole, qui procèdent parfois à une harmonisation de leur traitement des Juifs, dans un but global de réduction de leur nombre) et avec les autorités princières (l'empereur et ses représentants en Alsace, nettement protecteurs des « serfs du trésor », les servi cammeræ ; les Habsbourg, qui passent d'une attitude protectrice au pressurage ; l'évêque de Strasbourg, qui pratique un rejet assez systématique) ;
- 5 – sous celui des multiples persécutions à partir de 1270 (accusation de meurtre rituel à Wissembourg) : notamment le « pogrom » de Rufach en 1309, les massacres dus aux Armleder en 1338, ceux de Mulhouse et Sélestat en 1347, les massacres massifs lors des épidémies de 1349, 1379 et 1397, les violences et pillages des Suisses en 1476/77, sans oublier la coloration anti-judaïque des soulèvements paysans de 1493 à 1525 ;
- 6 – enfin sous l'angle économique : la haute finance au XIVe s. (avec des débiteurs comme le roi d'Angleterre, l'archevêque et le chapitre de Mayence, l'évêque de Bâle, le burgrave de Nuremberg, les comtes palatins, de Savoie, de Montbéliard ou de Kyburg, sans oublier les conseils des villes), éventuellement organisée en sociétés à filiales, sans véritable concurrence « lombarde » ; après 1400, les prêts aux princes disparaissent, au profit de prêts plus modestes (y compris au reste de l'aristocratie) et du prêt sur gage ; on observe par ailleurs une importante activité commerciale autour du vin d'Alsace, l'exercice d'activités artisanales variées et surtout des pratiques médicales réputées.
- 7 On aura repéré la construction thématique peu originale de l'ouvrage, qui plus est déparé par de multiples fautes d'impression. Néanmoins, la richesse de son matériau (une fois mises de côté ou rationnellement construites des notions non questionnées comme celles de « communauté » ou de « quartier juif », sans même parler de « Juifs »), l'importante bibliographie et les index détaillés qui clôturent l'ouvrage en font un fondement notable pour une histoire encore à venir des Juifs au Moyen Âge.
- 8 Joseph MORSEL